

The Man you'd Love to Hate

Oliver Stone par Viviane Thill et Michel Cieutat, collection Rivages/Cinéma, Ed. Payot et Rivages, Paris 1996, ISBN 2-7436-0031-4

Parmi les cinéastes américains contemporains, Oliver Stone est certainement le plus controversé: ses films, que ce soit *Natural Born Killers*, *JFK*, *Les Doors* ou *Platoon* ont tous déclenché des vagues de polémique et ceci à peu près partout dans le monde. D'un bout à l'autre il s'agit d'une oeuvre dérangeante que ce soit par sa thématique - les critiques à l'égard des Etats-Unis - ou bien par son style, vérita-

ble fourre-tout et explosion d'images, "tour à tour lyrique et violent, moderne et classique, spectaculaire et sentimental" (p. 9).

Oliver Stone n'est pas un cinéaste "facile", d'autant plus qu'il ne se limite pas à la réalisation de films; il écrit et il produit également, ce qui étend encore le champ de rayonnement du personnage. Bref, c'est l'objet idéal pour des chercheurs et des passionnés de cinéma comme Viviane Thill et Michel Cieutat. Quoi de plus ennuyeux en effet qu'une oeuvre plate et reconnue unanimement, alors qu'il y a tant

de choses à dire sur l'homme que le *New York Times* qualifiait comme "le plus dangereux d'Amérique". Erich von Stroheim serait mort d'envie. *

Les deux auteurs se sont donc lancés dans une longue et profonde recherche qui couvre aussi bien l'oeuvre que la vie du cinéaste et sa carrière. Ils suivent le cheminement de William Oliver Stone vers Oliver Stone tout court, du fils unique né le 15 septembre 1946 d'une mère française et catholique et d'un père américain, juif non pratiquant, en passant par l'expérience du soldat au Viêt-nam, les études

de cinéma à la New York University Film School sous la tutelle de Martin Scorsese, jusqu'au dernier long métrage en date, à savoir *Nixon*.

Ceci en guise d'introduction en quelque sorte. A la suite de cette excursion dans la carrière de Stone, les auteurs commencent leur véritable descente dans l'univers du cinéaste. Le chapitre intitulé *La Rage du Pénitent* explore en détail les traumatismes ainsi que les aspirations de Stone et leur reflet dans son oeuvre. L'héritage du conservatisme associé à la figure du père, la fureur du rebelle née de la colère et de la déception de Stone face à son pays natal, la politique, l'éducation..., ou encore la fêlure des personnages, la fracture que Stone a vécu lui-même pour la première fois à l'occasion du divorce de ses parents à seize ans et n'a cessé de revivre par après.

Les auteurs scrutent tous les détails. Rien ne semble leur échapper: *La Rage du Pénitent* rassemble tous les cas de figure possibles autour des images qui constituent le monde de Stone. Mais cette recherche méticuleuse - et juste, ne l'oublions pas - a pour corollaire un certain académisme et freine le plaisir de la découverte ou de la simple lecture. Les nombreuses citations, au lieu de stimuler la curiosité du lecteur, contrarient quelque peu son enthousiasme.

Le rythme est relancé cependant par l'entretien des deux auteurs avec le cinéaste lui-même. Ici, le fil rouge est le style d'Oliver Stone et sa méthode de travail, du scénario jusqu'aux prises de vues et aux cadrages.

Dans cet entretien ainsi que dans les notes stylistiques, un "inventaire critique des principaux traits formels" (p. 109) qui y est rattaché, une chose apparaît clairement: Oliver Stone connaît à fond l'art de manipuler les images. La perfection technique est le trait dominant de son oeuvre.

Mine de rien donc, les deux auteurs ont réussi à broser un portrait très fin de ce cinéaste en quête de lumière. Et s'ils ne changeront sans doute rien à l'appréciation personnelle de ses films, Viviane Thill et Michel Cieutat auront contribué d'une manière efficace à la compréhension de l'oeuvre d'Oliver Stone.

Significativement, ni ici, ni ailleurs, n'apparaissent des questions d'ordre philosophique: l'oeuvre de Stone - et on peut être d'accord avec les auteurs qu'on doit parler d'une oeuvre à propos de Stone, quelles que soient les critiques qu'on puisse émettre - résulte d'un certain nombre de thèmes récurrents basés sur des faits autobiographiques et retravaillés par la suite, appuyés sur une maîtrise parfaite et conséquente des moyens techniques. Stone est l'homme du terrain, mais jamais celui de l'abstraction idéologique ou philosophique.

Le malaise que provoquent ses films résulte peut-être plus de cette disparité que de la "volonté de tout dire avant de distraire", comme l'annonce la pochette du livre. Est-ce cela le message qu'il faut comprendre entre les lignes?

Toujours est-il que les auteurs ont gardé le meilleur pour la fin, la filmographie commentée. C'est ici que la fascination de l'oeuvre de Stone devient le plus tangible: de fil en aiguille, de réalisation en production se tisse l'image d'un esprit fort, d'un cinéaste amoureux-fou de la mise en scène qui planifie tout, régit tout, du moindre bruit jusqu'à la plus forte explosion de sentiments.

Oliver Stone, le grand illusionniste, tirant mille ficelles pour tout montrer, tout dire en effet: le personnage est extrêmement séduisant, même pour le simple lecteur. D'autant plus qu'il se double d'une dimension tragique qui résulte des malentendus que Stone déclenche systématiquement avec ses films.

Mine de rien donc, les deux auteurs ont réussi à broser un portrait très fin de ce cinéaste en quête de lumière. Et s'ils ne changeront sans doute rien à l'appréciation personnelle de ses films, Viviane Thill et Michel Cieutat auront contribué d'une manière efficace à la compréhension de l'oeuvre d'Oliver Stone.

Françoise Poos